

Le Louvre profané : un casse ébouriffant

En ce dimanche de novembre, peu après le carillonnement des cloches de Notre-Dame, une autre mélodie, moins harmonieuse, résonnait en haut lieu. Désespérées, les autorités pleuraient les bijoux de la Couronne (*couronne*) de France.

L'extraordinaire côtoyait le burlesque. Moins de sept minutes et demie avaient suffi à un gang de monte-en-l'air casse-cou (*casse-cous*) pour cambrioler le musée du Louvre. Sans crainte, les malfrats s'étaient introduits dans le bâtiment au moyen d'un camion élévateur à nacelle et de banales pinces-monseigneur. Là, disqueuse en main, l'un d'eux avait tronçonné la vitrine blindée qui exposait les bijoux et les pierreries convoités. On eût dit George Clooney au faite de sa renommée, faisant détoner un coffre-fort en dégustant une tasse de cappuccino.

Passé les premiers instants d'hébétude, quelque interloqués qu'ils fussent, les vigiles avaient précipité le sauve-qui-peut des intrus, cracks des fricfracs (*fric-frac*), loin de narrer des craques quand ceux-ci projetaient de rapiner le nec plus ultra de ces gemmes naturelles – diamants ivoire aux reflets gris perle, saphirs bleu marine, émeraudes smaragdines nonpareilles –, pierres précieuses qui seraient expertisées, ex professo, à des mille et des cents. La nouvelle courut grand-erre (*grand'erre*) dans l'Hexagone et outre-mer. Dans les médias, plus d'un folliculaire échafaudait des hypothèses extravagantes jusqu'à ce que la procureur (procureure) de la République vînt y mettre le holà. Finies les divagations ! Place (place) à la science forensique avec ses (*ces*) phanères kératinisés, et au professionnalisme des enquêteurs. Promptement identifiés par la rousse, et embastillés sur-le-champ, les scélérats pourraient désormais méditer tout leur soûl cet immuable apophtegme : « Bien mal acquis ne profite jamais. »

Dictée Rotary Club 14 mars 2026